

Pourquoi faut-il enseigner la littérature à l'université marocaine?

Why should literature be taught at Moroccan universities?

مولاي الحسن عبي Moulay El Hassan Abbi

Docteur en littérature française

Laboratoire Littérature, Arts et Ingénierie Pédagogique

Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

moulayelhassanabbi@gmail.com

Résumé :

La littérature serait sinon intéressante du moins irremplaçable. D'où la nécessité d'y réserver une place de choix dans l'échiquier de l'enseignement supérieur marocain. Notre article se propose d'analyser comment ce bien immatériel menacé pourrait redorer son blason et gagner ses lettres de noblesse. En effet, le rôle qu'elle joue dans la société semblerait prépondérant. Un rôle thérapeutique et cathartique. S'il est vrai qu'elle a toujours été valorisée dans l'enseignement supérieur marocain pendant de longues années, il n'en reste pas moins qu'elle a perdu de son prestige après la dernière réforme universitaire entreprise au Maroc pour plusieurs raisons. Cette notion est plus difficile à définir qu'il n'y paraît. Les différentes définitions de la littérature s'articulent les unes aux autres mais il n'est pas évident d'en arriver à un consensus, voire à une vérité définitionnelle. Son pouvoir est incontestable et sa valeur inestimable. C'est pour cela que nous devons l'enseigner pour la savourer, pour la revaloriser et pour la sauvegarder.

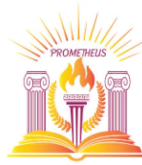
Mots clés : Littérature-enseigner-université-réforme-pouvoir-revaloriser-sauvegarder

Abstract :

Literature is, if not interesting, at least irreplaceable. Hence the need to reserve a prominent place for it in the landscape of Moroccan higher education. Our article proposes to analyze how this threatened intangible asset could restore its image and earn its rightful place. Indeed, the role it plays in society seems paramount—a therapeutic and cathartic role. While it is true that it was long valued in Moroccan higher education for many years, it nevertheless lost its prestige following the latest university reform undertaken in Morocco for several reasons. This notion is more difficult to define than it seems. The various definitions of literature articulate with one another, but it is not easy to reach a consensus, or even a definitive truth. Its power is unquestionable and its value inestimable. That is why we must teach it to savor it, to revalue it, and to safeguard it.

Keywords: Literature - teaching - university - reform - power - revalue - safeguard.





Introduction :

Que peut la littérature ? (...) Elle peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire comprendre et nous aider à vivre. **Todorov**

Nombreux sont les chercheurs qui se sont penchés sur la question de la littérature. En effet, si Sartre, Todorov, Eco et Calvino s'y sont intéressés, c'est parce qu'elle est capable de jouer un rôle prépondérant dans notre vie. D'ailleurs, elle a été l'objet de nombreuses *Leçons inaugurales* au Collège de France comme celle de R. Barthes et d'A. Compagnon. La littérature serait sinon profitable du moins irremplaçable. En témoigne Proust pour qui : « *la vraie vie enfin découverte et éclairée, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature.* »²¹⁷. S'il est vrai qu'elle a toujours été privilégiée dans l'enseignement supérieur marocain, il n'en demeure pas moins qu'elle a perdu de sa valeur ces derniers temps après la dernière réforme universitaire entreprise au Maroc. Cet article a pour objectif d'analyser comment ce « bien immatériel »²¹⁸ menacé pourrait gagner ses lettres de noblesse et pourquoi il est nécessaire d'y réserver une place de choix dans l'échiquier de l'enseignement à l'université.

1. La littérature entre hier et aujourd'hui

1.1. Vers une définition de la littérature

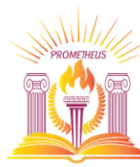
Pour notre part, la littérature désignerait tout texte capable de tenir le lecteur en haleine, de le marquer, de l'émouvoir et de le rallier à la cause de l'auteur comme c'est le cas dans les romans à thèse. Certes le style est d'une grande importance car chaque auteur a sa façon d'écrire mais il est inutile de le privilégier aux dépens du contenu. Comme le précise Todorov dans son livre déjà cité, l'un des périls qui guettent la littérature est le fait de s'intéresser à la forme des œuvres littéraires et à la façon dont elles sont écrites tout en négligeant le fond qui se veut leur raison d'être. Outre ce côté esthétique, une œuvre littéraire doit être porteuse d'un message universel dépassant les frontières géographiques.

A ce titre, nous citons un récit court mais riche en enseignements. C'est *Le maître a de plus en plus d'humour* du Nobel japonais Mo Yan où l'auteur dénonce non sans humour le capitalisme chinois. Le roman parle d'un vieil homme licencié un mois avant sa retraite car la société pour laquelle il travaille a fait faillite. Pour survivre, il se lance dans le commerce de la chair en restaurant un autobus laissé à l'abandon près d'une plage. Il réussit à en faire un abri des amoureux qui le paient pour ses loyaux services. Le roman se solde par un événement digne des romans noirs. Un couple se retire dans ce « local » en laissant le vieux faire le pied de grue dehors pour une éternité. Qu'advient-il du couple ? A-t-il rendu l'âme ? A-t-il pris la foudre d'escampette comme font les mauvais payeurs qui se passionnent pour la grivèlerie ? La beauté de cette histoire croustillante réside, d'abord, dans le suspense que Mo Yan crée chez le lecteur

²¹⁷ Proust. 1987-1989, p. 474.

²¹⁸ Bernoussi. 2013, p.20





et, en suite, dans les sous-entendus qui nous invitent ce à réfléchir sur la condition humaine. Enfin, c'est un texte abondant des questions universelles.

Pour Gadbois, la littérature est « *un ensemble ouvert de textes jugés culturellement significatifs par la collectivité. Dans cette optique, est littéraire ce qui est jugé littéraire. La littérature est un lieu de prise de conscience ou de reconnaissance culturelle. Elle est formée de textes qui provoquent l'adhésion et la contestation* »²¹⁹. Autrement dit, la culture est nécessaire pour choisir cet ensemble de textes formant la littérature. Celle-ci est le fruit d'un consensus. Elle a pour fonction de véhiculer, a fortiori, la culture de la société qui l'a produite. Mais, ce qui est jugé littéraire en France ne l'est pas forcément au Japon. D'où la difficulté d'en arriver à une littérature universelle respectant les spécificités de toutes les cultures du monde. Tout projet dans ce sens serait voué à l'échec tout comme l'Espéranto.

Dans son ouvrage, *La littérature en péril*²²⁰, Todorov estime que la littérature est le meilleur moyen pour découvrir l'existence humaine tout en critiquant la conception « *étriquée* » qui consiste à couper la littérature du monde réel. A ses yeux, les écrivains du temps des Lumières et les romantiques sont de bels exemples de la vraie littérature. Bernoussi pense que : « *la littérature est un ensemble de textes qui jouent un autre rôle au niveau de la culture et de la société, elle est, à en croire les sémioticiens de la culture, la culture et la société.* »²²¹.

Quoique ces définitions mentionnées s'articulent les unes aux autres, il est difficile d'en venir à une vérité définitionnelle. En ressort que la littérature est un miroir qui reflète et la culture et la société tout en influant sur l'Histoire et sur la politique. Pour illustrer cette dernière idée, nous citons l'exemple de Louis XIV qui se servait de la littérature (notamment de quelques poètes dits de la cour comme Boileau pour éterniser son pouvoir absolu. Par ailleurs, à travers son roman à thèse *Le dernier jour d'un condamné*, Hugo cherche à faire adhérer le lecteur à sa thèse consistant à abolir la peine de mort, tandis que Gide dénonce les abus de la colonisation française au Congo dans son livre, *Voyage au Congo*.

C'est pour dire que chaque texte littéraire a un ou plusieurs enjeux bien déterminés et que l'adhésion et la contestation dont parle Gadbois dépendent des auteurs, de leurs idéologies et de leur engagement. Tout comme Todorov qui privilégie la transmission du plaisir de la lecture et l'apprentissage artistique dans les écoles pour faire connaître l'homme, Barthes assimile la littérature à l'enseignement. D'après lui, « *la littérature, c'est ce qui s'enseigne* »²²². C'est-à-dire, la littérature est faite pour être enseignée. Il faut l'enseigner pour la sauvegarder, pour la transmettre aux autres et pour la perpétuer comme une tradition. Telles sont les différentes définitions de la littérature auxquelles nous avons fait appel. Quel est le sort et la valeur de la littérature après la réforme entreprise à l'université marocaine ?

1.2. Avant la réforme universitaire

Comme tout le monde le sait, la littérature a perdu chez nous le prestige qui était le sien. Autrefois, une place de choix lui avait été assignée dans le système éducatif en général et

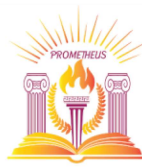
²¹⁹ Gadbois. 1982, p.55.

²²⁰ Todorov. 2007, p.69-72.

²²¹ Bernoussi. 2013, p.29-31.

²²² Compagnon. 2014.





universitaire en particulier. A notre sens, la réforme imposant la «semestrialisation» ou le système modulaire dans nos universités y était pour beaucoup. Avant cette refonte, les étudiants étaient appelés à lire et à comprendre au moins six œuvres à raison de deux pour chaque genre (roman, poésie, théâtre) pour qu'ils puissent passer un seul examen à l'écrit résultant d'un tirage au sort. Durant toute l'année, ils étaient contraints de lire plusieurs fois une seule œuvre, le temps aidant, et de rédiger des commentaires composés, des dissertations à soumettre à leurs professeurs. Cette méthode les mettait à l'épreuve avant la première session. A ces œuvres s'ajoutaient d'autres dont il était question à l'oral. Si l'explication linéaire était privilégiée en première année de l'ancien système éducatif dans nos facultés ; en deuxième année, les professeurs initiaient les étudiants au commentaire et à la dissertation. Lesquels exercices étaient l'apanage de ceux qui optent pour l'option littérature.

Ainsi, ces enseignants avaient réussi à inoculer à leurs étudiants le goût de la lecture et le plaisir du texte qu'évoque Barthes dans cette citation : « *Texte de plaisir : celui qui contente, emplit, donne l'euphorie, celui qui vient de la culture, ne rompt pas avec elle, est lié à une pratique confortable de la lecture.* »²²³. C'est à eux que revient le mérite d'avoir donné le désir d'apprendre à plusieurs générations. Lequel désir est l'un des thèmes traités dans *Emile* de Rousseau : « *On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire [...] Un moyen plus sûr que tout cela et celui qu'on oublie toujours, est le désir d'apprendre... Donnez à l'enfant ce désir, toute méthode lui sera bonne.* »²²⁴. Est compétent, donc, le professeur qui réussit à intéresser son public et à lui faire aimer le savoir qu'il enseigne. Etait-il le cas après la réforme de 2006 ?

1.3. Après la réforme

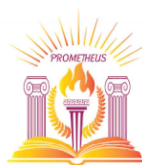
1.3.1. Former ou dé (former) ?

Après la réforme, beaucoup de choses ont changé : Primo, le nombre d'heures est passé de six heures à trois par semaine. Sucondo, les enseignants n'ont plus assez de temps pour analyser intégralement les œuvres avec les étudiants. C'est la raison pour laquelle ils se limitent à des passages où il est plutôt question de la compréhension du texte. A l'examen, les questions sont devenues de plus en plus directes. En un mot, cette réforme n'a rien apporté de bénéfique aux passionnés de la littérature, si ce n'est la possibilité de décrocher une licence pendant trois ans au lieu de quatre ans. Qu'en est-il encore de cet enseignement des lettres maintenant ? Bernoussi met ici l'accent sur l'état actuel de l'enseignement : « *Aujourd'hui, l'enseignement de la littérature est de plus en plus menacé, et plusieurs discours dits scientifiques tentent d'en réduire la quantité et la qualité au nom d'arguments démagogiques comme l'utilité, la professionnalisation ou la formation professionnalisante, le marché d'emploi, etc.* »²²⁵. Nous sommes favorables à l'utilité, à la professionnalisation et au marché d'emploi à condition que la littérature soit revalorisée.

²²³ Barthes. 1973, p. 22-23.

²²⁴ Rousseau. 2009, p. 164-165.

²²⁵ Bernoussi. 2013, p. 05-06.





1.3.2. D'où vient le mal ?

Après avoir analysé la situation de l'enseignement de la littérature à l'université, il serait intéressant de dire que les macro-compétences, à savoir l'autonomie sont loin d'être réalisées pour la quasi-totalité des lycéens à la fin du cycle du baccalauréat. En effet, personne n'est sans savoir que plusieurs élèves se sentent déboussolés après avoir eu leur baccalauréat car leur profil de sortie laisse beaucoup à désirer. Pourtant, ils choisissent les filières littéraires sans qu'ils soient intéressés par la littérature. Ce choix est un « pis-aller » dont les conséquences risquent d'être fâcheuses.

D'ailleurs, le baccalauréat obtenu, ils sont incapables d'être des lecteurs autonomes comme le stipule les *Orientations pédagogiques* : « *Au vu des nouvelles orientations, la formation d'un lecteur autonome et actif est un objectif hors d'atteinte.* »²²⁶, (Rizk, p.8). D'après (Bernoussi, 2010), cette marginalisation de la littérature après les nouvelles réformes n'est que la conséquence de l'ingérence des industriels européens dans la politique éducative au Maroc : « *...les industriels européens ont profondément influencé les politiques culturelles et éducatives en Europe et les réformes entreprises au Maroc et ont eu des conséquences dévastatrices sur l'enseignement de la littérature et même sur la lecture.* », (Bernoussi : 2013). Ayant fait le point sur les raisons qui sont à l'origine de la crise actuelle des lettres dans nos universités et ayant proposé quelques solutions, nous en venons au pouvoir de la littérature.

2. Le pouvoir de la littérature

Il est incontestable que la littérature a un pouvoir inestimable. Elle contribue au développement de notre personnalité et à notre éducation sentimentale. Elle a aussi l'avantage d'initier les lecteurs au raisonnement, à la réflexion et au travail d'argumentation en développant chez eux les germes de l'esprit critique. Elle nous donne des précisions, il est vrai, sur nous-mêmes et sur la vie mieux que certains ouvrages d'Histoire ou de philosophie comme le souligne Emile Zola : « *La vérité est que les chefs d'œuvres du roman contemporain en disent beaucoup plus long sur l'homme et sur la nature, que de graves ouvrages de philosophie, d'Histoire et de critique* »²²⁷. Quoi qu'ils soient de fiction, ces chefs d'œuvres apportent à l'individu et à la société une identité et une valeur pédagogique grâce aux exemples et aux leçons que nous en tirons.

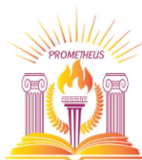
De plus, selon Reuter²²⁸, sur le plan psycho actif, la littérature sert à nourrir notre imaginaire. Sur le plan socioculturel, elle nous aide à avoir une grande culture et à être pétri de connaissances. Sur le plan méthodologique, elle est considérée comme étant une source inépuisable de formes et de normes. Sur le plan épistémologique, elle est un objet de savoir par excellence. La Bruyère qui a passé plusieurs années à rédiger *Les Caractères* affirme que tout a été dit. Ce sont les styles et les techniques d'écriture qui changent selon les cultures, l'évolution des mentalités et selon le développement de la technologie. Les thèmes, en

²²⁶ Rizk. 2014, p.35-49.

²²⁷ Zola. 1968, p.1240.

²²⁸ Reuter. 2013, p.05-06.





l'occurrence la guerre, l'amour et la trahison ont toujours existé et continuent d'exister. Pourtant, les écrivains sont toujours enclins à les aborder sans pour autant rebuter les lecteurs.

2.1. Les œuvres littéraires comme miroirs des époques

De surcroît, nul ne peut nier la valeur littéraire de certains romans tels *Les Liaisons dangereuses* où Laclos donne à voir le sadisme, le cynisme, l'arrivisme, l'égoïsme et surtout le libertinage qui a marqué les esprits en France à cette époque-là. L'Abbé Prévost nous divulgue aussi dans *Manon Lescaut*, les secrets de la nature humaine à travers l'histoire du chevalier des Grieux : « *Chaque fait qu'on y rapporte est un degré de lumière, une instruction qui supplée à l'expérience, chaque aventure est un modèle d'après lequel on peut se former, il n'y manque que d'être ajusté aux circonstances où l'on se trouve. L'ouvrage entier est un traité de morale, réduit agréablement en exercices.* »²²⁹. Ce roman d'aventure amène le lecteur à comprendre beaucoup de choses à l'amour et à ses affres.

Non seulement les comédies de Molière avaient pour but d'instruire et de divertir le lecteur mais aussi de corriger les mœurs en vigueur au XVII^e siècle. *Les Fables de La Fontaine*, elles, éduquent moralement. Ces œuvres littéraires nous font voyager pour découvrir d'autres lieux et d'autres cultures. Elles nous permettent d'apprendre la belle langue et d'échapper aux forces du chagrin et de l'ennui. Barthes estime que « *la littérature ne permet pas de marcher mais elle permet de respirer* »²³⁰. Le romancier et le poète sont nos porte-paroles qui ont pour mission de traduire ce qui bouillonne en nous à l'aide des mots qui nous font défaut. Italo Calvino corrobore cela dans ses *Leçons américaines* : « *Si, j'ai confiance en l'avenir de la littérature... C'est parce qu'il y a des choses que seule la littérature peut offrir par ses moyens propres.* »²³¹. Plus nous lisons, plus nous nous évadons du bain de la réalité. Plusieurs prisonniers ont pu s'échapper à l'ennui et à la mort grâce aux livres qu'ils ne cessent de lire et relire. (Henri Charrière et Malika Oufkir pour ne citer que ces deux auteurs)

Partant de ce qui précède, il nous semble que la littérature joue un rôle cathartique et thérapeutique dans la mesure où elle nous permet de nous identifier aux personnages des romans. Ceux-ci nous aident à surmonter les difficultés de la vie, à braver les dangers, à mieux comprendre le destin et à accepter ses atrocités. Elle nous informe aussi des drames de la vie comme le drame de la parenté que peint Balzac dans *Le Père Goriot* et qui est toujours d'actualité. Ces personnages archétypaux sont reconnaissables à leurs caractères, à leurs vertus mais aussi à leurs vices. Donnons l'exemple de l'avarice qu'incarne Grandet et de l'arrivisme que symbolise le personnage principal dans *Illusions perdues*. Umberto Eco interprète cette présence de ces personnages dans notre vie de la manière suivante :

« *Les personnages narratifs vivent dans un univers handicapé. Quand nous comprenons vraiment leur destin, nous commençons à croire que nous aussi, en tant que citoyens du monde actuel, nous subissons souvent notre destin uniquement parce que nous pensons notre monde de la façon dont les personnages narratifs pensent le leur.* »²³², (Eco, 1992 :173).

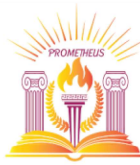
²²⁹ Idem.

²³⁰ Barthes. 1964, p. 25.

²³¹ Compagnon. 2014 .

²³² Eco. 1992, p.173.





Imprégnés de ces héros, les lecteurs finissent par les prendre pour des modèles. Jean Valjean, Cosette et les Thénardier font partie de ces personnages narratifs qui nous emboîtent le pas dans la vie et qui vivent avec nous. Chacun d'eux dispose d'un état civil. Ils rivalisent avec les personnes réelles, à qui mieux mieux.

Donc, il est évident que, la littérature a une valeur psychologique, socioculturelle, méthodologique, identitaire, culturelle, historique et sociale. Selon Bernoussi²³³, le sémioticien Lotman avance que les textes littéraires jouent un grand rôle dans le maintien de la cohésion et de la cohérence d'une société donnée.

C'est seulement en lisant Voltaire, Diderot, Flaubert, Hugo, Proust, Kundera et les autres que nous en venons à savourer le goût de la vie car « la lecture agrandit l'âme » comme le précise Voltaire. C'est grâce à la lecture que nous arrivons à éviter l'hypocrisie et la surnoiserie et à devenir meilleurs et sincères, souligne Compagnon²³⁴ dans sa *Leçon inaugurale au Collège de France*. Pourquoi lire ? « La réponse à la question pourquoi lire ? Écrit BLOOM, est que seule la lecture approfondie et constante fonde pleinement et renforce un soi autonome »²³⁵. A force de lire, l'acquisition du style devient automatique et la reproduction facile. A notre sens, nous ne sommes pas nés des lecteurs avertis mais nous les devenons. La lecture, la vraie, est celle que décrit ce sociologue de la lecture : « La lecture n'est pas une consommation passive, elle est découverte, invention toujours renouvelée par le lecteur. Le sens du texte n'est pas univoque mais pluriel... »²³⁶. Umberto Eco ne qualifie-t-il pas le texte d'une « œuvre ouverte » ?

Ces pour ces raisons qu'il est impératif de redorer le blason des lettres dans nos universités.

3. Le devoir d'enseigner la littérature à l'université

C'est pour ces raisons et d'autres que Barthes a toujours défendu l'enseignement de la littérature. Ce critique littéraire parle du pouvoir de la littérature en disant : « ce que peut la littérature(...) c'est nous servir de guide de vie, grâce au témoignage et à la transmission »²³⁷. Et puisque ce guide de vie a le privilège de pérenniser la civilisation, il est impossible de penser à une société sans littérature et sans livres. Cette société ne doit pas exister, si ce n'est pour servir les dictateurs qui marquent l'histoire humaine par le seau de la bêtise. (Les Bûchers aux livres avaient déjà eu lieu à travers l'Histoire).

²³³ Bernoussi. 2010, p.29-31.

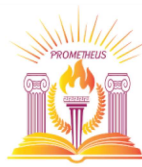
²³⁴ Compagnon.2006, p.18.

²³⁵ Bloom.2000, p.175.

²³⁶ Horellou, CH.L et SERGE, M. (2003-2007), *Sociologie de la lecture*, Collection Repères, Ed. La Découverte, Paris, p.104.

²³⁷ Sylvie Mathé, « Caritas : la littérature comme guide de vie selon Roland Barthes », Fabula/ Les colloques, Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui, URL : [http:// www.fabula.org/colloques/document_1516.php](http://www.fabula.org/colloques/document_1516.php), page consultée le 28juin 2014.





3.1. Comment s'y prendre ?

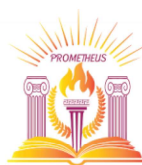
Malgré cela, nous sommes optimistes pour l'avenir de la littérature à l'université. La littérature pourrait redorer son blason à condition qu'il y ait une volonté politique. La responsabilité incombe aux décideurs. En guise de démarches pour résoudre ce problème, d'abord, il est nécessaire de prendre conscience du danger de cette crise des lettres pour toute la société. Ensuite, il est impératif d'organiser des séminaires et des colloques sur l'enseignement de la littérature à l'université. Enfin, il serait souhaitable d'enseigner la littérature comme spécialité à partir du secondaire qualifiant et d'en faire l'éloge à travers les mass médias. A notre humble opinion, pour que la littérature redore son blason, il est important de lui accorder une place de choix dans l'enseignement supérieur car elle est irremplaçable. Elle nous montre comment regarder le prochain et soi-même, voire comment attribuer la valeur à des choses petites et grandes, disait Calvino²³⁸. Enseigner la littérature à l'université doit partir des besoins des étudiants qui ont jeté leur dévolu sur les lettres. A l'instar des autres pays où l'on revisite et met en cause régulièrement les méthodes d'enseignement de la littérature, il est grand temps pour nous au Maroc de mettre sur pied des aires et des clubs de lecture et des ateliers d'écriture.

Dans certaines universités, les étudiants ont l'habitude d'assister à des conférences et à des rencontres culturelles. Plusieurs poètes et écrivains sont venus présenter leurs œuvres et en débattre avec les étudiants du Master. Ces initiatives sont de bon augure car elles valorisent la littérature. Nous ne devons pas nourrir d'inquiétude pour l'avenir de la littérature. C'est de la sorte que nous pourrions transmettre le goût de la littérature à une génération férue de la communication numérique. L'essor de la technologie est certes l'une des causes qui ont engendré l'inappétence livresque, cependant il est des gens qui mettent la technologie à leur service non seulement en ce qui concerne la recherche de l'information, mais aussi pour ce qui est de l'instruction. Les sites comme «www. erudit.org » pullulent sur Internet et mettent à notre disposition des milliers d'ouvrages, des thèses et des revues dont les étudiants doivent faire leur pâture intellectuelle. C'est dire que la technologie et la littérature pourront harmonieusement faire bon ménage si chacun cultive son jardin à la façon de Candide et ses compagnons de l'infortune à la fin de *Candide* de Voltaire.

Conclusion

Pour conclure, nous voudrions terminer cet article sur l'importance de l'enseignement de la littérature aujourd'hui par cette citation de Bourgain qui résume en quelques sortes le rôle des professeurs pour ce qui est de l'enseignement de la littérature : « *la place de la littérature dans l'enseignement doit être motivée par le désir des enseignants de faire partager leurs*

²³⁸ Calvino, Italo, « *Il midollo del leon* » (1955), *Una pietra sopra* (1980) ; trad. J-P. Manganaro, in : Défis aux labyrinthes, op, cit., t.I, p.30 cité par Compagnon in, <http://www.openedition.org/6540>, page consultée le 28 juin 2014.



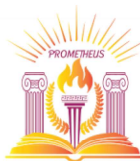


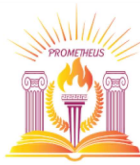
savoirs culturels et de favoriser aussi « l'épanouissement personnel » de leurs (étudiants), en développant les activités langagières et culturels de ces derniers. »²³⁹

Références :

- Bernoussi, Mohamed , « Les œuvres littéraires comme trésor social et culturel »,in Congrès de l'AMEF,05-06, juillet 2013
- Bernoussi, Mohamed, « La formation des professeurs selon les industriels européens », Congrès de l'AMEF, 29-31, mars 2010.
- Barthes,R., *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1972.
- Barthes,R., *Le plaisir du texte*, Seuil,Paris, 1973.
- Barthes,R., « Littérature et signification »,Essai critique, Seuil, 1964.
- Bergson,H., « la perception du changement », 1911, la pensée et le moral,1954,PUF,Coll « Quedrige ».
- Bruno Viard, « *Restaurer la transitivité de la littérature* », Fabula/Les Colloques, Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui, URL :http://www.fabula.org/colloques/document_1496.php, page consultée le 28 juin 2014.
- Calvino, I., « *Il midollo del leon* » (1955),*Una pietra sopra* (1980) ; trad.J-P.Manganaro, in : Défis aux labyrinthes, op, cit.,t.I,p.30 cité pa Compagnon in, <http://www.openedition.org/6540>, page consultée le 28 juin 2014.
- Compagnon ,A., <http://www.openedition.org/6540>, page consultée le 28 juin 2014.
- Compagnon, A., *La littérature pour quoi faire ?*,Paris , Collège de France & Fayard, 2006, p. 18.
- Emile, Z., 1880, « Le naturalisme au théâtre », *Le roman expérimental* , dans *Œuvres complètes*, Cercle du livre précieux, 1968,t.X,p.1240
- Gadbois, V., « L'enseignement de la littérature », Québec français,n° 45, mars 1982,p.55
- Hard Bloom, *How to read and why*, New York, Scribner, 2000.
- Horellou, CH.L et SERGE, M.(2003-2007), *Sociologie de la lecture*, Collection Repères, Ed.La Découverte, Paris, p.104.
- Rousseau , Jean Jacques , *Emile ou de l'éducation*, éd.Flammarion.Paris, 2009, pp.163-164.
- Fanlo, Jean-Raymond « *Pourquoi la littérature à l'université ?Discussion,arguments, propositions* »,Fabula/les Colloques, Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui, URL :[http ://www.fabula.org/Colloques/document_1486 .php](http://www.fabula.org/Colloques/document_1486.php).page consultée le 28 juillet 2014.
- Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, Coll. « Pléiade »,1987-1989, 4 Vol., IV, p.474

Bourgain, D. (1982). « Enseigner la littérature ? Des enseignants face au texte littéraire », in Jean Peytard ²³⁹ (dir.), *Littérature et classe de langue (français langue étrangère)*, Paris, Hatier-CRÉDIF (collection LAL), pp. 77-93.





- Rizk, Khalid, *Les œuvres littéraires en classe de français du secondaire qualifiant marocain : Etat des lieux et perspectives*. Agence Universitaire de la Francophonie, Université Ibn Tofail, Kénitra, 2014, p.8.
- Reuter, Y., Cité par La didactique du français, Collection Que sais-je, PUF, SD, Paris, cité par Mouflih Roukia, « Les désagréments de l'œuvre littéraire au cycle secondaire qualifiant et leurs effets sur l'acte de réception, in Congrès de L'AMEF, 05-06 juillet 2013
- Sylvie Mathé, « *Caritas : la littérature comme guide de vie selon Roland Barthes* », Fabula/ Les colloques, Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document 1516.php>, page consultée le 28 juin 2014.
- Todorov, T., 2007, *La littérature en péril*, Paris : Flammarion, , p.69-72
- Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992, p.173
- <https://www.ccme.org.ma/fr/opinions/36394>

